

Jusqu'où ira-t-on ?

L'Histoire nous apprend que la violence légitimée finit toujours par se retourner contre ceux qui l'ont instaurée. En République démocratique du Congo, la semaine dernière, des exécutions sommaires de kuluna, ces jeunes souvent désœuvrés et pris dans l'engrenage du crime, ont secoué les consciences. Ces actes, perpétrés sous couvert de rétablir l'ordre, posent une question essentielle : quelle société bâtissons-nous quand l'État lui-même se fait bourreau ? Les actes posés par l'homme ne sont-ils à l'image de l'écosystème dans lequel il est né ? En se substituant à la justice, le pouvoir détruit l'éthique fondamentale de la responsabilité et du respect de la vie. Que devient l'homme, cet être doué de raison et d'empathie, lorsqu'il trouve dans la mort d'autrui une solution expéditive à ses maux ? Avez-vous connu Nelson Mandela, Patrice Lumumba ou Julius Nyerere ? N'ont-ils pas prouvé que même dans l'adversité, l'Homme peut s'élever au-dessus de la haine et de la barbarie ? À la violence institutionnalisée répond une autre, tout aussi sournoise, celle du mépris public. Je vous invite, jeunes citoyens du monde, à réfléchir. Votre silence, bien trop présent, laisse place à la banalisation de la haine.

La récente disparition du fondateur du principal mouvement politique d'extrême droite en France, personnage controversé de la politique française, a vu émerger une vague de commentaires haineux sur les réseaux sociaux. Que l'on critique ses idées est légitime, mais se réjouir de sa mort trahit une défaillance morale collective. Un homme, quel qu'il soit, reste un homme. Le droit à la vie, le respect de la dignité humaine, ne sauraient être annulés par les opinions que l'on défend ou par les erreurs que l'on commet. N'avons-nous rien retenu de l'enseignement de figures comme Albert Schweitzer¹, ce médecin philosophe, ou Aimé Césaire, défenseur du droit de chaque peuple à l'humanité ? « Il y a un bien dans chacun de nous »², disait Césaire, un bien parfois enfoui sous les blessures du passé ou l'ombre des idéologies, mais un bien réel, qu'il nous appartient de révéler. Aujourd'hui, l'éthique semble céder sous le poids de nos jugements hâtifs et de nos impulsions les plus sombres. La violence, qu'elle soit armée ou verbale, témoigne d'un appauvrissement spirituel profond. L'Homme devient l'ennemi de l'Homme. Pourtant, la dignité humaine, si chère à mes yeux, n'est pas une idée abstraite ; elle est le socle de toute civilisation qui aspire à la paix et à la justice. Savez-vous ? Le mal n'est pas une fatalité. Mais il faut pour cela que chaque geste, chaque décision, chaque mot reflète cette vérité fondamentale : nous sommes tous liés par une humanité commune. S'attaquer à cette essence, c'est détruire ce qui fait de nous autre chose que des prédateurs.

¹ Schweitzer Albert, *La civilisation et l'éthique*, Paris, Albin Michel, 1923.

² Césaire Aimé, *Discours sur le Colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1950.

Jusqu'où ira-t-on ? Jusqu'où sommes-nous prêts à descendre dans la banalisation de la mort, dans la déshumanisation de l'autre ? Que ce soit en RDC, sur les réseaux sociaux ou ailleurs, le défi de notre époque est de réaffirmer le primat de l'éthique, de rappeler que l'Homme est une fin et non un moyen. « Chaque être humain, même celui avec lequel nous sommes en désaccord, est porteur de dignité³ ». L'avenir dépendra de notre capacité à rejeter la haine et à reconstruire un monde où chaque vie, quelle que soit son origine ou ses erreurs, a une valeur infinie. « Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une manière qui respecte et renforce la liberté des autres⁴ ». La grandeur d'une nation, la noblesse d'une société, se mesurent à son respect pour la vie humaine, même la plus fragile, même la plus contestée. Ce respect est la boussole qui nous guidera, ou qui nous perdra. Jusqu'où ira-t-on ? Au pinacle de l'infamie ? La responsabilité éthique nous interpelle. J'en ai fini .

³ Maritain Jacques, *Les Droits de l'homme et la loi naturelle*, Paris, Seuil, 1942.

⁴ Mandela Nelson, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 1995.